

168	16382
14143	14143
14148	14148
14145	14145
16353	14144
16943	14153
14022	16609
14139	16675
16351	16882
16515	16915
16343	16979
16453	17001
14159	16998
16746	16995✓
14517	
15473	
16250	
16252	
16458	
16253	
16942	
16321	
16236	
16199	
16744	
16211	
16218	
16225	
16379	
16559	
1119	

1972-1973

Conservation

5 Aug 1973

rank

→ 1972 - 1973

11

Takeo
Bureau

REPUBLIQUE DU CAMBODGE
MINISTERE DE LA
CULTURE

NOTE LIMINAIRE

ECOLE FRANÇAISE
D'EXTRÊME-ORIENT

DIRECTION DES ARTS

DIRECTION DES RECHERCHES
ARCHEOLOGIQUES

Nous ne pouvons appliquer sur le déroulement d'activités
qui nous dépassent. Toutefois plus nous avançons, plus nous
trouvons que nous ne sommes pas d'Angkor, et cette déconvenue
devant l'insuffisance de nos efforts entrepris pour la sauve-
garde. Face à la responsabilité que, de quelque côté que ce
soit, nul n'a fait plus que de constater les déclarations de
principe aussi verbales que vaines.

Nous exposons les réalisations effectuées depuis le début
1972 jusqu'à ce jour, nous espérons que ces nouvelles données
activités du Service de Conservation d'Angkor, nous ont permis
modifiés sensiblement. Ce rapport, nous le présentons
résumé et en son seul document l'ensemble de nos efforts.

CONSERVATION D'ANGKOR

Comme les rapports précédents pour 1971 et 1972, nous
nous bornerons au seul service des activités menées au titre de
la Conservation, sans incursion dans le domaine politique,
mais nous nous réservons pour le reste en attendant le moment
où il sera possible de dresser un bilan aussi impartial et
aussi objectif que faire se pourra.

X X X

TRAVAUX DES ANNEES
1972 - 1973

Bernard Philippe GROSlier

NOTE LIMINAIRE

Le Rapport des travaux de la Conservation d'Angkor pour l'année 1971 a rendu compte, en fait, des travaux effectués dans le Parc d'Angkor jusqu'au 20 janvier 1972. On sait qu'à cette date nos efforts ont été interrompus.

Nous ne pouvons épiloguer sur le déroulement d'événements qui nous dépassent. Tout au plus pouvons-nous exprimer et notre tristesse quant au sort d'Angkor, et notre découragement devant l'insuccès de tous les efforts entrepris pour le sauvegarder. Force est de reconnaître que, de quelque côté que ce soit, nul n'a fait plus que de lancer des déclarations de principe aussi verbeuses que creuses.

Nous exposerons ici les travaux réalisés depuis mars 1972 puisqu'il s'agit, somme toute d'une nouvelle phase des activités du Service. Et comme la situation ne s'est pas modifiée sensiblement au cours de 1972 et de 1973, nous avons résumé en un seul document l'ensemble de ces efforts.

Comme les rapports précédents pour 1970 et 1971, nous nous bornerons au seul exposé des actions menées au titre de la Conservation, sans incursion dans le domaine politique. Mais nous nous réservons pour le reste en attendant le moment où il sera possible de dresser un bilan aussi impartial et aussi objectif que faire se pourra.

X X X

INTRODUCTION

x x x x x

Le problème qui s'est présenté à nous, à partir de février 1972, était essentiellement humain. Presque tous nos ouvriers (quelques 600) et leurs familles, réfugiés depuis juin 1970 dans le parc d'Angkor, ont alors rejoint Siemréap ayant perdu, est-il besoin de le préciser, non seulement leurs maisons mais leurs biens. Il fallait avant tout les rassembler, assurer leur subsistance et, si possible, les remettre au travail ne serait-ce que pour conserver une équipe qui avait fait preuve non seulement de sa compétence mais encore de sa fidélité au service d'Angkor. C'était là, quelque duisse être l'avenir, la seule chance de pouvoir, le moment venu, reprendre les travaux de sauvetage d'Angkor que l'abandon - qui risque d'être long - aura rendu encore plus fragile. Nous dirons plus loin au chapitre "Personnel" ce que nous avons tenté en ce sens.

Il restait ensuite à résoudre le problème des objectifs et des moyens. Sur le plan financier, le double effort de Phnom Penh et de Paris a permis de disposer des ressources convenables et, surtout, de garder en solde l'essentiel de nos effectifs. Pour le matériel, nous avons perdu dans le Parc tout le matériel existant là en 1970, notamment cinq grues lourdes, un camion, deux tracteurs, un élévateur, deux Monitor, et un ensemble impressionnant d'engins, d'outils, d'équipements, de matériaux, pour ne pas parler de nos installations fixes et notamment de la scie à pierre. En contrepartie, nous disposions encore à la Conservation même de moyens importants; au cours de l'année nous avons fait remonter de Phnom Penh tout le matériel roulant qui avait été évacué. En bref, nous avions le personnel et l'infrastructure nécessaire pour ouvrir des chantiers d'une certaine envergure - se posait donc surtout la question des objectifs. Le choix était limité à la zone de sécurité accessible autour de Siemréap. Certes on aurait pu songer à un repli sur Battambang. Mais, d'une part, cela eût posé des problèmes certainement cruels pour notre personnel qui aurait dû, pour la troisième fois, abandonner ses foyers pour se recaser dans des conditions plus qu'aléatoires. Surtout, cela eût été renoncer à reprendre le travail à Angkor dès la première minute du retour à la normale, et nous ne pouvions envisager un tel abandon.

Ceci admis, le choix était limité. La première possibilité était, bien évidemment, le Phnom Krom. Mais le site était au main de l'armée qui lui accorde une importance manifeste. Desservis un gros chantier au sommet de la colline aurait soulevé d'innombrables difficultés. Surtout, l'état de délabrement extrême du grès de ces tours imposait un remplacement de la plupart des blocs par du grès sain, ou à tout le moins la retaille de ces blocs pour rien conserver que le parement visible. Faute et de grès sain et de scie à pierre, le travail ne pouvait être envisagé.

Certains sites, mal connus et d'un très grands intérêts archéologiques comme Kompong Preah et, d'une façon générale tous ceux situés aux abords du Baray occidental, étaient tentants. Mais ils étaient tous plus ou moins sur la ligne de feu et inaccessibles, ce que les événements n'ont que trop montré depuis.

Il ne restait en pratique que Vat Athvear et Preah Einkosei d'accessibles, et c'est donc à ces deux ensembles que nous nous sommes attaqués puisqu'aussi bien nous n'avions guère le choix. On ajoutera qu'en 1973 j'ai découvert un monument inconnu qui a permis d'étendre les activités de la Conservation.

X X X

Nous avons ensuite procédé aux levés topographiques de l'ensemble, puis au relevé exhaustif de chacun des éléments du temple sous chacun de ses aspects.

Simultanément, on a entrepris le dégagement du sanctuaire et de la première enceinte. Tous les blocs tombés à l'extérieur ont été délogés et classés. Une brèche dans le mur à l'est du baray a été ouverte et une rampe amovible permettant aux équipes de pénétrer dans le cœur du temple a été vidée des blocs et débris accumulés sur place. Les débris ont été délogés et classés et le sol d'entretien nettoyé. (Pl. 1,2) A l'extérieur de l'enceinte, on a ensuite commencé l'excavation préventive des blocs situés dans toute la zone de possible à l'ouest du baray. Les blocs provenaient de constructions orientales.

Excavations préventives

Le sanctuaire

Le sanctuaire est un rectangle de 12,50 m sur 10,50 m. Il est entouré d'une enceinte de 1,50 m de haut et de 12,50 m de large. Les murs sont en briques crues. Les blocs de pierre sont utilisés pour les fondations et les corniches. Les blocs de pierre sont utilisés pour les fondations et les corniches. Les blocs de pierre sont utilisés pour les fondations et les corniches.

.../...

VAT ATHVEAR

On sait que cet ensemble important de l'art d'Angkor Vat, a été à peu près entièrement négligé par les archéologues, sans doute parce que sa modénature et son décor sont demeurés inachevés. Sauf un sondage de G.Trouvé, qui permit de retrouver le dépôt de fondation sous le sanctuaire principal, il n'a jamais été l'objet de travaux non plus que de levés ou d'études méthodiques.

J'ai commencé par l'étudier systématiquement, ce qui m'a permis, outre d'établir un double diagnostic sur le plan historique et du point de vue de la Conservation, de découvrir sous une butte supportant un neak tâ, un débarcadère qui précédait le temple à l'Ouest. J'ai également montré que le gopura II Ouest et les deux bibliothèques N.-E. et S.-E. de la cour I doivent remonter à l'époque de Jayavarman VII. Enfin les sondages ont permis de découvrir en avant des gopura I Nord-Est et Sud, un vaste perron en latérite, et devant le gopura I Ouest les fondations d'une terrasse en latérite à triple corps fort semblable à celle qui précède le gopura I Est de Banteay Samre. (Pl. 1,A), encore qu'elle n'ait sans doute pas été achevée.

Nous avons ensuite procédé aux levés topographiques de l'ensemble, puis au relevé exhaustif de chacun des éléments du temple sous chacun de ses aspects.

Simultanément, on a entrepris le dégagement du sanctuaire et de la première enceinte. Tous les blocs tombés à l'extérieur ont été dégagés et classés. Une brèche dans le mur I, juste à l'Est du gopura I Nord, a été ouverte et une rampe aménagée permettant aux engins de pénétrer dans la cour I. Celle-ci a été vidée des blocs et terres accumulées sur plus d'un mètre cinquante jusqu'à ce que, finalement, tous les blocs écroulés aient été dégagés et classés et le sol d'origine retrouvé. (Pl. 1,B). A l'extérieur de l'enceinte I on a ensuite commencé l'assemblage provisoire des blocs retrouvés, dans toute la mesure du possible à hauteur des édifices dont ils provenaient et correctement orientés.

Sanctuaire CentralTour-Sanctuaire

Dans l'ensemble cette structure n'a pas sensiblement bougé. Seul son sommet fut désorganisé (sans doute par les pillards) et ses trois avant-corps Nord-Est et Sud montraient des signes de faiblesses. Comme toujours ceux-ci provenaient des frontons, trop lourds qui ont basculé en désorganisant l'ensemble de la porterie, et le plus souvent en brisant linteau et colonnettes.

Nous avons déposé les escaliers précédant ces avant-corps, et tous les blocs désorganisés jusque sous le seuil de la porte extérieure. Puis ces éléments ont été remontés sur semelle de B.A. et avec contre-mur de béton. On a obtenu ainsi trois coins bloquant à la base l'ensemble du sanctuaire et prévenant tout autre mouvement (Pl. 2, A). Puis on a remonté les cadres de porte. Une poutre en BA assure le seuil, deux piliers en BA coulés de part et d'autres, les montants. Ces piliers supportent des poutres en BA insérées respectivement dans la traverse supérieure du cadre de porte, et dans la linteau. Simultanément, les blocs épaufrés des antes ont été remplacés (Pl. 2 B).

Nous avons ensuite entrepris de remonter fronton et voûte d'avant-corps, préalablement reconstitués au sol. Au niveau de la corniche du plafond en bois, on a coulé une dalle en béton (avec trappe de visite). Une contre-voûte en BA traitée en coque, assure la voûte d'avant-corps, en même temps que le talon du fronton et le tympan au-dessus de la fausse-porte du sanctuaire.

Toutes ces confortations, pour les parties visibles, ont été laissées brutes de décoffrage (après coulage sur sac de jute) puisque le temple est lui-même demeuré brut d'apanelage. L'accord est excellent.

Signalons qu'on a trouvé sous les seuils des logements de dépôts de fondations mais que ceux-ci, quoique non violés, étaient vides. Pour l'avant-corps Ouest, débouchant lui-même sur l'antarala et l'avant-corps Est du mandapa, nous n'avons eu qu'à déposer le sommet de sa voûte, désorganisée, puis à remonter celle-ci sur une contre-voûte coque en B.A. Là nous avons laissé la possibilité de restituer un plafond en bois car deux fenêtres latérales éclairent largement cette section. Disons tout de suite que nous avons procédé à la même opération pour l'antarala mais en coulant ici le faux-plafond en béton, car cette pièce, aussi obscure qu'étroite, ne méritait pas davantage.

Nous avons nettoyé et assaini la cella, dégageant notamment des débris du socle, démoli par les pillards. Ce socle a pu être reconstitué et nous comptons restituer par moulage les éléments disparus et le replacer. Signalons que le logement du tenon exclut un linga et fait songer à une statue à grand tenon ovoïde, comme celui d'un bouddha sur nâga, par exemple.

Le sommet de la tour centrale avait été désorganisé, et "restauré" en ciment par les moines. Nous avons éliminé ces additions, recherché les blocs et reconstitué au sol tout le couronnement sauf le bouton terminal disparu. Tout l'ensemble a été remis en place, après resserrage et jointoiement des assises de couronnement du 4^e faux-étage. De plus, à partir de ce niveau, une dalle en B.A. scelle le sommet de la tour, et les cinq assises reposées l'ont été avec contre-couronne interne en béton assurant leur homogénéité et l'étanchéité (Pl. 8 B.).

M a n d a p a

Cette structure était assez sérieusement désorganisée, fait d'autant plus regrettable qu'elle contient les seules sculptures achevées du temple . Le porche sur pilier Ouest s'est écroulé, désorganisant la porte correspondante . Il en fut de même des frontons des portes latérales N. et S. Les deux demi-voûtes ont été désorganisées par tassement des angles des fausses demi-galeries . Enfin, à basse époque, les moines ont plus ou moins réparé ces dommages, refait un sol en mortier, une couverture et un porche en charpente et transformé le porche Est en autel . (Pl. 3 A).

Nous avons, bien entendu, supprimé toutes ces additions, y compris le sol de mortier sous lequel nous avons retrouvé le dallage de grès original, qui a été nettoyé et complété (sur renformis de béton) pour les quelques éléments par trop abîmés ou détruits .

Nous avons déposé au Nord et au Sud les escaliers desservant les entrées latérales, qui ont été remontés sur semelle en B.A. et avec contre-mur en béton . Ce dernier, renforcé en tête par une poutre armée, assure le seuil de la porte correspondante . A l'Ouest l'opération a été poussée sur toute la superficie du porche . En tête du contre-mur, un cadre en B.A. assure, à la fois, le seuil de la porte Ouest intérieure, la base des piliers du porche et l'escalier menant au passage réunissant le mandapa au gopura I Ouest . Tout ce passage a été déposé, assaini, puis remonté sur une forme en BA . Son dallage en grès a été complété (Pl. 3 B) . Un joint a été conservé le long de l'escalier du gopura I Ouest pour permettre l'anastylose future de ce dernier .

Puis nous avons établi un échafaudage (Pl. 3 A) et déposé la voûte axiale jusqu'à son assise de retombée sur les architraves portées par les quatre piliers de la nef (Pl. 4 A) . Dans les deux lignes d'architraves une poutre de B.A. a été insérée en fourrure . On a ensuite reposé les deux assises qui les surmontent . Dans l'assise supérieure, une poutre-ceinture en B.A. a été insérée en fourrure qui se trouve être juste au-dessus de la corniche de plafond . Cette poutre se retourne au-dessus, et donc soulage, les cadres des portes intérieures Est et Ouest . Dans cette ceinture est ancré le ferrailage d'une contre-voûte, coque en béton armé assurant l'ensemble . La voûte a été enfin remontée avec le maximum de sécurité et d'étanchéité . Les blocs manquants, ou par trop abîmés, ont été remplacés, en volume brut, avec du grès neuf ou des raccords à la demande en béton . Le bahut de crête a été replacé et les blocs manquants restitués par des blocs de béton au volume moulés à la demande (Pl. 4 B et Pl. 5 A) .

Au-dessus des deux portes intérieures Est et Ouest, une ferme en B.A. a été créée pour supporter les frontons supérieurs correspondants . Celui de l'Ouest, lacunaire a été complété en blocs de grès bruts, en s'inspirant de celui de l'Est, complet (Pl. 5 A).

Du porche occidental, nous avons retrouvé les chapiteaux des deux piliers, l'architrave, l'essentiel de la voûte et du fronton, d'ailleurs dégrossi en volume . Nous avons restitué les fûts des piliers par des colonnes en BA bouchardé . Leur ferrailage est ancré dans la ceinture

.../...

créée sous le dallage du porche, et traverse les chapiteaux pour s'ancrer dans une ceinture en BA insérée en fourrure dans les architraves. Cette ceinture, de plus, s'accroche dans la ferme en BA créée au-dessus de la porte intérieure W du mandapa. Enfin, dans cette ceinture, le ferrailage de la coque en BA formant contre-voûte du porche, prend à son tour naissance. Le tout, malgré l'état de ruine des blocs, a donc pu être restitué avec sûreté et élégance (Pl. 5 B).

Précisons que pour la porte Ouest du Mandapa, nous avons pu retrouver l'essentiel des colonnettes, dont la modénature avait été tirée. Bien que fort cassées, on a pu les remonter avec les raccords nécessaires en grès brut. Le linteau avait disparu, mais sa forme étant assurée par ses arrachements, on a pu restituer le volume requis par un linteau en B.A. brut de décoffrage sur toile de jute.

Le bas-côté Sud du mandapa était profondément désorganisé. On l'a déposé jusqu'à l'assise supérieure du soubassement incluse. A ce niveau a été disposée une frette en B.A. assurant les fondations, qui se raccorde avec le contre-mur de l'escalier axial Sud du soubassement. Puis le tout a été remonté.

Dans les deux étré sillons des piliers intérieurs Sud du mandapa - rompus par le temps - on a inséré par le haut une poutrelle en B.A. accrochée sur une frette soulageant la traverse supérieure de la porte Sud. Il n'a pas été toutefois possible de rattraper tout l'écart qui s'est créé entre l'étré sillon rompu et décollé et le pilier. Une lame de grès a été insérée pour le combler.

On a ensuite remonté la demi-voûte, la complétant avec des blocs de grès ou des raccords en forme en béton, selon les besoins. L'insertion des blocs dans le tambour de la nef a été comblé avec tout le soin possible. Linteau et fronton de la porte Sud ont été restitués en grès brut (Pl. 6A). A l'intérieur et au-dessus de la porte, le grès manquant a été remplacé par un bloc de béton coulé à la forme.

Pour la demi-galerie Nord, moins désorganisée, on s'est contenté de déposer la voûte et les angles du couronnement jusqu'aux assises en place, puis de remonter le tout avec les mêmes procédés. Le pilier Nord-Ouest de la voûte, érodé à sa base et tendant à se cliver, donnait quelque inquiétude. L'architrave soulagée par vérins, on a excisé les parties atteintes qui ont été remplacées par des blocs sains. La dépose des vérins n'a donné lieu à aucun tassement, aussi infime fût-il.

Signalons, enfin, qu'on pourra si on le juge opportun, restituer dans la nef centrale du mandapa et sous le porche Ouest, le plafond primitif, soit en bois, soit en béton. Nous étudions également la possibilité de compléter les fenêtres avec des barreaux moulés sur ceux subsistants.

X X X

.../...

Cour et Enceinte I

Nous n'avons pas entrepris l'anastylose des bibliothèques non plus que celle du gopura I Ouest, qui ne présentaient aucune urgence. Toutefois, à partir de leurs pierres écroulées dans la cour et entreposées à l'extérieur, nous avons remonté au sol la plupart de leurs éléments identifiables et, par conséquent, largement amorcé leur future reconstruction.

Pour le reste, le sol de la cour a été remis au niveau primitif et soigneusement drainé. Il se trouve, en effet - et comme il est de rigueur dans tous les temples khmers - remblayé et au-dessus du terrain alentour, de la hauteur du soubassement extérieur du mur d'enceinte I. L'eau des pluies est désormais collectée par drains secs autour de chaque édifice. A l'Est, elle est évacuée par les deux gargouilles en grès originales, à la base desquelles des puisards et des égouts l'emmenent vers le canal ceinturant le terrain du monastère. Au Sud, nous avons créé une descente convenable sous le gopura I Sud, et l'Ouest, une descente semblable sous la section Nord du mur I. On en installera une dernière en supprimant, à la fin des travaux, la rampe d'accès aménagée au Nord et en profitant de la brèche ouverte dans le mur pour celle-ci, avant de la refermer.

Les trois gopura I Est, Nord et Sud étaient inachevés. Mais il y avait tout intérêt à les remonter, puisqu'on pouvait ainsi à peu de frais compléter la restitution des perspectives du sanctuaire (Pl. 6 B).

Nous avons déposé intégralement ces trois structures (Pl. 7 A) puis les avons reconstruites sur des fondations en BA convenables (Pl. 7 B, 8 A). Divers blocs ont pu être retrouvés et replacés, mais non la totalité de leurs frontons, encore qu'il ne faille pas perdre espoir à cet égard : au fur et à mesure que la reconstruction de l'ensemble progressera, il est possible qu'on puisse, par élimination, identifier d'autres éléments. Faute de ces toitures, sur la corniche du plafond, on a coulé des dalles de béton assurant en tout cas l'étanchéité, avec chappe et forme de rejet d'eau au-dessus. De part et d'autre, la muraille d'enceinte en latérite a été restaurée et remise au volume.

Sur la cour, ces gopura étaient précédés par des perrons en latérite régnant avec le socle du mur d'enceinte. Ceux-ci ont été restitués à partir des plans originaux (Pl. 7 B). A l'extérieur, des perrons plus importants à deux niveaux, se déployaient et s'élevaient sur cinq assises de latérite, correspondant toujours au soubassement général du mur I. Nos sondages en ont mis à jour le plan exact et l'élévation, complétée par les traces d'arrachement subsistant sur le soubassement du mur (Pl. 8 A). Nous avons restitué ces perrons au Sud et à l'Est. Par économie de latérite, la première assise de latérite (en fait libage enterré) a été remplacée par la dalle de fondation, et les blocs des autres assises posés de champ, le contre-mur de béton garantissant solidité et étanchéité (Pl. 8 B).

Le dallage de ces perrons, toujours faute de blocs utilisables, a été fait, sur forme de béton avec joints de dilatation, en dalles de latérite reconstituées. Puis a reconstruit le petit perron précédant le pavillon d'entrée proprement dit, correspondant à celui sur cour et régissant avec le socle du mur. Rappelons que sous le gopura I Sud passe une des sorties d'eau de la cour I. Un raccord permet d'y rejeter les eaux du perron extérieur. Au perron I Est les eaux collectées sont dirigées vers un puisard de pierrailles. A leur base, ces perrons sont drainés et les eaux rejetées vers le grand égout Sud-Est.

Ce perron extérieur Est passe au ras et un peu en dessous de l'angle S.-W. du vihear moderne. Nous n'avons pas eu, cependant, à entamer ce dernier mais simplement à le renforcer avec des murettes de soutènement montant du nouveau sol. Nous avons également dégagé les fondations du perron extérieur I Nord, mais non pas entamé sa reconstruction parce que sa partie Est est recouverte par notre rampe d'accès et qu'il faudra attendre la suppression de celle-ci.

Signalons que, malgré les économies réalisées dans la mise en oeuvre de la latérite d'origine, nous nous sommes trouvés à court pour ces reconstructions. Nous avons dû utiliser partie des blocs de fondation de la terrasse I Ouest. La reconstruction de celle-ci, dont il ne subsistait que l'assise de libage et aucune indication quant à l'élévation, ne saurait être envisagée. Bien entendu on a relevé exactement chaque bloc auparavant. De plus on a prélevé les seuls blocs intérieurs mais conservé en place tous les blocs dessinant les contours extérieur et intérieur, de telle sorte que le plan se lit toujours tel qu'il a été mis à jour.

X X X

Deuxième Cour

Le gopura II Ouest, d'ailleurs arrêté au niveau de la corniche du corps et brut de montage, est certainement postérieur à l'ensemble et en toute probabilité de l'époque de Jayavarman VII. Il était inutile d'envisager sa reconstruction. On s'est contenté de remettre en plaque quelques blocs basculés des échiffres et du soubassement. Des sondages ont montré le sol primitif, qui a été restitué. Le sol de la cour II était en léger remblai par rapport à l'extérieur, et devait être maintenu par le soubassement d'une seconde muraille. Toutefois, si les sondages ont bien montré l'amorce de cette dernière - et cette différence de niveaux - sur les pignons N. et S. du gopura, il ne semble pas qu'elle ait été construite. En tout cas nul vestige n'en a été retrouvé. On a supprimé un passage remblayé entre les gopura I et II Ouest créé par les moines avec les blocs tombés de ces constructions.

.../...

Toute la zone correspondant à la cour II, pour autant que les bâtiments du monastère actuel (et les abris de réfugiés) le permettaient, a été remodelée. Le terrain a été assaini, nivelé et drainé. Les eaux captées sont dirigées vers les deux grands égouts créés à partir des angles N.-W. et S.-E. de la muraille I. On a dessiné un circuit routier desservant le temple et la pagode sans empiéter ou défigurer l'un et l'autre. Enfin tout le secteur a été planté en arbres fruitiers ou décoratifs.

X X X

Débarcadère III Ouest

A quelque cent mètres à l'Ouest et dans l'axe du sanctuaire s'élevait une butte, avec un autel de neak tâ, qui n'avait jamais attiré l'attention. Un sondage a fait découvrir une terrasse cruciforme, parementé en grès sur sa face occidentale, et demeurée inachevée encore que la moulure ait été tirée. Des trous d'emplacements attestent un ancien pavillon en bois qui devait la couronner (Pl. 9 A). Tout permet de songer à une terrasse-débarcadère assurant les accès du temple à partir d'un bras de la rivière de Siemreap passant là à cette époque et dont le cours est parfaitement visible sur les photographies aériennes.

Nous avons dégagés tous les vestiges préservés, c'est-à-dire le front Ouest. Toutefois les marches en grès axiales Ouest ont disparu et des escaliers Nord et Sud ne subsistaient que les infrastructures en latérite. Divers blocs ont pu être retrouvés dans les rizières alentour. Le front oriental n'a pas été construit semble-t-il, où n'était pas prévu.

Nous avons déposé tout ces éléments, ne conservant que le libage original en latérite, parfaitement tassé. Dans celui-ci on a creusé un logement convenable (Pl. 9 B), coulé une semelle de béton, et remonté le tout avec contre-mur de béton et étanchéité (Pl. 10 A). Tous les éléments en grès retrouvés ont été remontés, complétés par quelques blocs de grès afin, à la fois, de maintenir le remblai aux décrochements et d'affirmer ceux-ci dans la composition. Les moulures de ces blocs de complément ont été tirées, mais avec un fini particulier indiquant l'adjonction. Pour les escaliers Ouest, Nord et Sud, on a reconstruit, en retrait, le seul contre-mur et les contre-marches de latérite afin, à la fois, d'affirmer l'ensemble, de maintenir le remblai et d'assurer l'accès du terre-plain tout en respectant le plan original. Sur le front Est, le dessin a été reporté par symétrie et réalisé en remblai, gazonné et planté d'arbres à fleurs. L'abri du neak tâ en style traditionnel, a été reconstruit près de l'accès Est mais en dehors de l'axe.

La terrasse a été drainée à sa base, des profils en travers renvoyant les eaux vers les rizières. Elle a été entourée d'une route remblayée la contournant sur ses deux

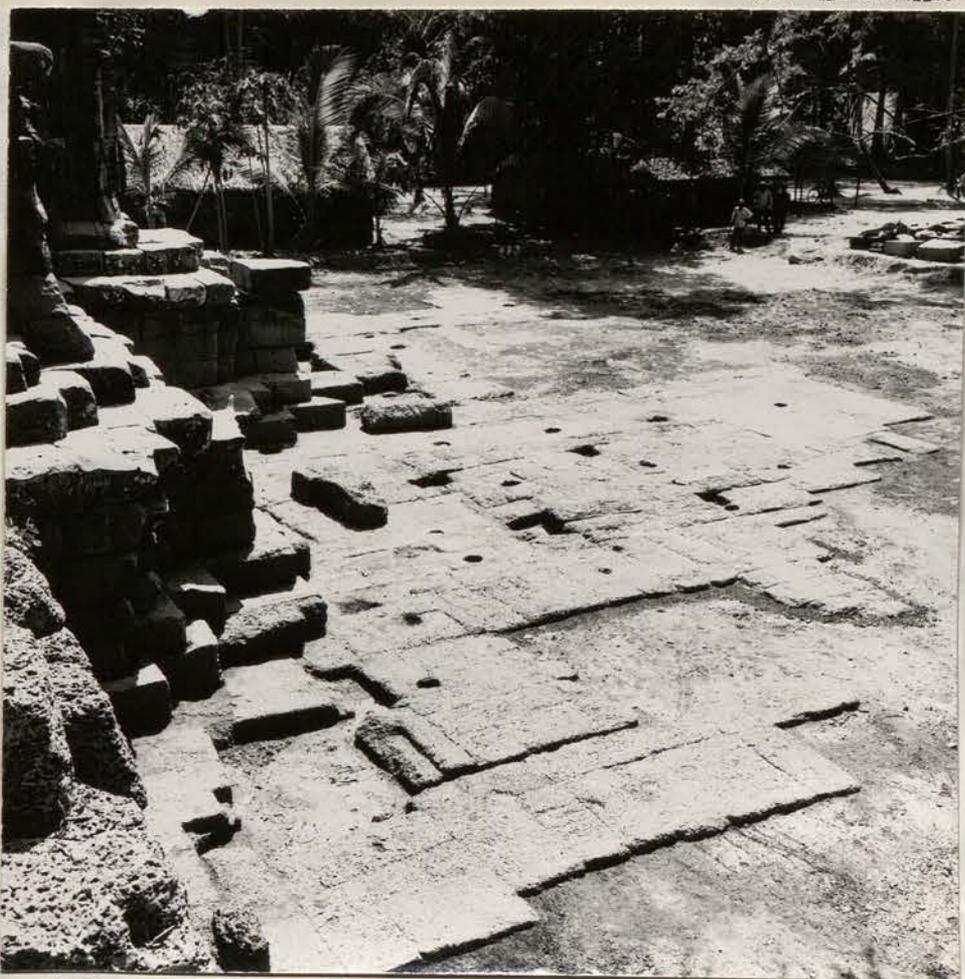
.../...

côtés, et finalement par une chaussée axiale la reliant, à l'Ouest, avec la piste vers le nouveau terrain d'aviation .

Nous avons relié ce débarcadère et le Gopura II Ouest par une belle chaussée remblayée, puis remodelé toute la bande de terrain dans ce secteur . On l'a nivelé, drainé - posant les buses nécessaires aux importants mouvements d'eau existant dans ce secteur proche des Lacs . Plusieurs centaines d'arbres (cocotiers, koki, chhoeuteal, frangipaniers, etc...) ont été plantés . Au départ de cette chaussée, un vaste sras a été creusé comme régulateur et collecteur des drains . Sur la chaussée et vers le Nord, on a branché puis aménagé une nouvelle route contournant le Vat . Ainsi tout le secteur a été remodelé sur plusieurs hectares, replanté de façon à constituer un vaste bouquet de verdure et une perspective menant au temple, selon les intentions et à l'échelle primitives (Pl. 11 A et B) .

X X X

.../...



A- Gopura I Ouest; fondations de la Terrasse en latérite précédant le gopura à l'Ouest; vue vers Sud-Ouest; 7 février 73 (cl. B.G. 16 766).

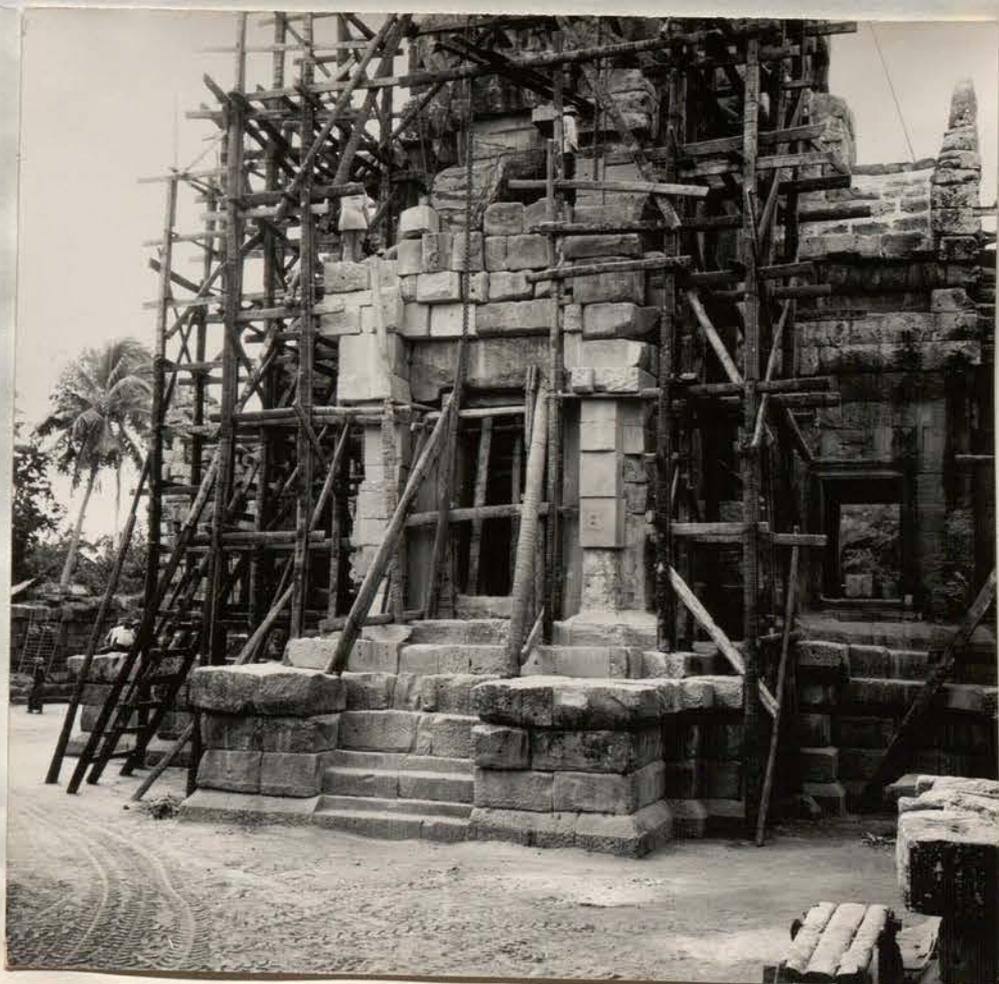
B- Cour I angle Sud-Ouest: dégagement des blocs en cours; 11 avril 1972 (cl. B.G. 15 762).





A- Tour-sanctuaire; avant-corps Nord: escalier déposé et ferrailage de la dalle de fondation; 26 février 1973 (cl. B.G. 16 807).

B- Tour-sanctuaire; avant-corps Nord: escalier reconstruit; cadre de porte et linteau remontés sur un cadre en B.A. Début du remontage du fronton; 27 décembre 1973 (cl. B.G. 17 154).





A- Mandapa; côté Nord: charpente édiflée par les moines; début du montage de l'échafaudage de dépose; 26 juin 1972 (cl. B.G. 16 242).

B- Passage entre le mandapa et le gopura I Ouest. Repose du dallage sur la forme de béton; Août 1972 (cl. B.G. 16 353).





A- Mandapa; côté Sud. Voûte axiale déposée; Août 1972
(cl. B.G. 16 343).

B- Mandapa; côté Sud. Voûte axiale remontée; 7 février 1973
(cl. B.G. 16 753).





A- Mandapa; voûte et fronton principaux reconstruits; 2 juillet 1973 (cl. B.G. 16 943).

B- Mandapa; côté Sud; porche Ouest reconstruit; 7 septembre 1973 (cl. B.G. 17 023).





A- Mandapa; demi-galerie Sud: après remontage; novembre 1973
(cl. B.G. 17 139).

B- Gopura I Sud, côté Nord avant travaux; Août 1972
(cl. B.G. 16 351).





A- Gopura I Est, face Est déposée; novembre 1972 (cl. B.G. 16 515).

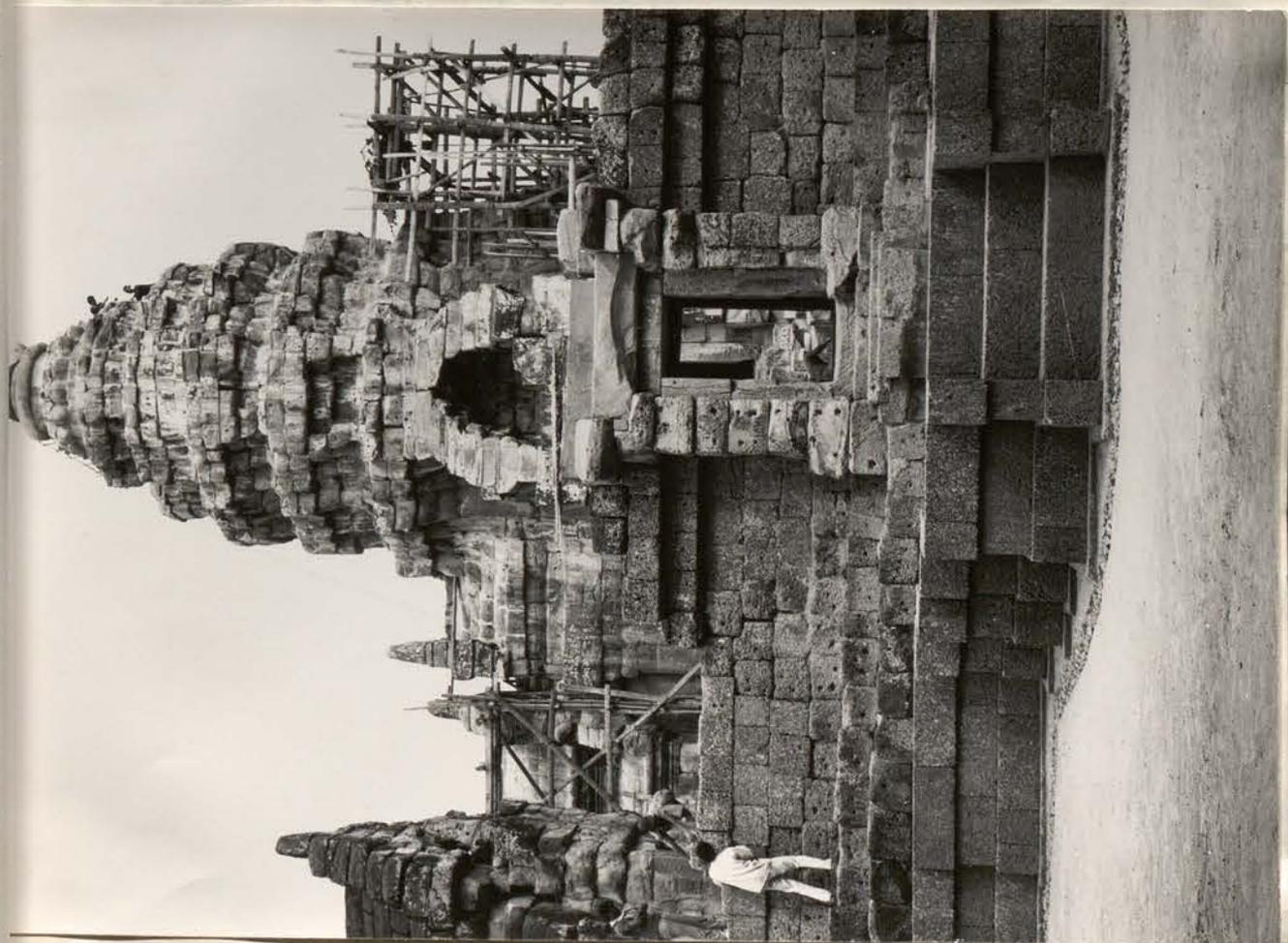
B- Gopura I Est, face Est reconstruit; 27 décembre 1973
(cl. B.G. 17 159).





A- Gopura I Sud, face Sud après reconstruction. Sondage montrant les fondations du perron; 7 février 1973 (cl. B.G. 16 746).

B- - Id - Reconstruction du perron; 27 décembre 1973 (cl. B.G. 17 517).





A- Débarcadère III Ouest angle Nord-Ouest après dégagement;
11 avril 1972 (cl. B.G. 15 773).

B- - Id - ; aile Ouest, côté Nord; taille du logement de la
semelle de béton dans l'assise de libage en latérite primitive;
26 juin 1972 (cl. B.G. 16 250).





A- Débarcadère III Ouest, aile Nord, côté Ouest. Remontage du parement en grès; 26 juin 1972 (cl. B.G. 16 252).

B- - Id - Front occidental reconstruit et allée d'accès Ouest (vus vers Est); 7 février 1973 (cl. B.G. 16 758).





A- Chaussée entre le gopura II Ouest et le débarcadère III Ouest en cours de remblayage; vue vers Est; 26 juin 1972 (cl. B.G. 16 253).

B- La chaussée et le débarcadère terminés; vus vers Ouest; 2 juillet 1973 (cl. B.G. 16 942).



PREAH EINKOSEI

On sait que ce sanctuaire, daté par la stèle K 262 de 970-982 offre un intérêt réel, et celui-ci s'est considérablement accru à la suite de nos travaux. Il était en effet évident que les vestiges jusqu'alors connus : deux tours sanctuaires et les traces d'une enceinte avec porterie à l'Est, ne constituaient qu'une partie d'un complexe plus étendu. En tout état de cause, les deux tours et par leur intérêt et par leur état précaire, auraient à elles seules justifié une anastylose.

J'ai d'abord entrepris de fouiller le périmètre et nous avons ainsi pu mettre à jour un ensemble complexe dont voici les principaux éléments.

La tour centrale remonte à la fin de l'art de Rājendrarman et se dressait sur un socle en latérite avec un premier escalier (Pl. 12 A). Sous Jayavarman V, cet escalier fut bloqué par un second perron, le soubassement étendu et dallé en grès, et deux tours latérales, au moins, rajoutées (Pl.12B). Celle du Sud a depuis été rasée entièrement par les moines. Il n'est pas exclu que deux autres tours s'élevaient encore au Nord et au Sud. La tour extrême Sud aurait été détruite également, celle du Nord extrême recouverte par l'actuel chetdei moderne ? A cette époque également, on éleva deux bibliothèques N.-E. et S.-W., découvertes par nos fouilles (Pl. 13 A et B), et un pavillon d'entrée Est en latérite et brique (Pl. 14 A et B). Celui-ci commandait l'accès d'une enceinte à socle de latérite et mur en brique (Pl. 15 A). Le tout était entouré d'un bassin-fossé, avec chaussée d'accès à l'Est, puis d'un second mur en brique; des vestiges importants subsistent sur toute la moitié Sud du site. Enfin on a mis à jour différents éléments en grès : linteaux, pièces d'accent, tuiles d'about, qui impliquent d'autres édifices actuellement détruits.

A basse époque, les moines ont rasé l'enceinte, les bibliothèques et la tour Sud, jusqu'à un mètre du sol, puis remblayé au-dessus de ces vestiges. Devant la tour centrale, ils ont construit un vihâra en charpente, au sol de briques, avec autel en brique à l'Ouest, en réutilisant la porte Ouest du gopura I Est primitif, qui est devenue ainsi la porte Est du vihâra. Celui-ci a été flanqué des sîma traditionnelles, taillées dans les cadres en grès des anciennes portes des bibliothèques. Ces constructions ont disparu à leur tour avant que le vihâra actuel ait été édifié à l'Ouest du prasat.

Après une fouille exhaustive, qui a permis d'établir ces faits et de dégager ces nouveaux éléments, ainsi que d'autres découvertes, notamment un fragment important brisé de la stèle K 262, nous avons effectué le relevé topographique et le levé intégral de tous ces vestiges et entrepris leur anastylose. Mais en vue de celle-ci, il n'a pas été possible de conserver le sol briqueté du vihâra intermédiaire. Il a été, bien entendu, soigneusement relevé avant dépose.

.../...

TOURS SANCTUAIRES

Tour centrale

Nous avons commencé par restituer, en latérite, les assises manquantes de la terrasse générale, pour autant que les fouilles en avaient mis à jour le tracé. Puis nous avons déposé le socle et la base, et saisi la base de la tour par une frette en BA (Pl. 15 B). Celle-ci passe dessous le seuil de la porte Est, poinçonné par les colonnettes, et le soulage. En forme de L, elle constitue fondation pour la base du corps. Puis nous avons ainsi remonté socle et base en les complétant quand de besoin (Pl. 16 A).

Devant la porte Est, nous avons remonté l'escalier primitif entre ses échiffres dans l'état initial. Mais aussi, pour conserver l'histoire architecturale du temple et m'inspirant d'une solution imaginée au Prasat Sok Kro Op, j'ai remonté un peu en avant les échiffres du second escalier, et indiqué son emmarchement par arrachement sur les faces internes de celles-ci. Ainsi, d'un coup d'oeil, on peut lire la stratigraphie et retrouver, en se déplaçant légèrement, les aspects successifs qu'a connus la tour au cours de l'histoire (Pl. 16 B).

La cella a été débarassée du socle à bouddhas modernes, nettoyée et assainie, l'ancien puits axial dévasté par les pillards comblés. Une ceinture d'étanchéité en béton bitumé a été insérée en sous-oeuvre, le sol refait et, sur une forme en béton, on a restitué un carrelage de brique au niveau des vestiges subsistants. Le sol original était peut-être en grès, mais rien n'en a été retrouvé. Quelques éléments en brique du mur, rongés ou dangereux, ont été assainis et remplacés, notamment autour de la porte Est. Signalons, enfin, que nous n'avons rien retrouvé du socle original, si ce n'est quelques éléments de sa dalle probable de snanadroni mais qu'on n'a pu restituer avec certitude.

Puis on a entrepris de protéger et de restituer les superstructures. Le couronnement du corps subsistait au complet et a donc été déposé, assaini puis remonté et complété. Le tracé du fronton et les trois-quarts de son rampant ont pu être retrouvés et donc remontés et complétés, notamment face Est où le tympan est orné d'un beau Kṛṣṇa govardhana. Toutefois, les trois autres tympanes n'ayant pas été ciselés, j'ai préféré les garder nus plutôt que d'y indiquer les masses possibles du décor, fût-ce en volumes bruts de brique. On a restitué seulement les superstructures des rampants en volumes bruts.

Cet ensemble est assuré sur une ceinture-frette en BA soutenant, en même temps, la base du premier faux-étage. Sur la face Est, en outre, le linteau en grès et sa frise comme le fronton sont remontés sur une poutre et une ferme en BA disposés en fourrure et épousant les volumes primitifs,

.../...

notamment, le vouîtin intérieur de décharge . Un bourrage en béton vibré a bloqué toutes les façades remontées et garantit l'étanchéité comme l'homogénéité de la structure .

Les faux-étages suivants ont été remontés selon les mêmes principes . Nous avons retrouvé tous les éléments des second et troisième niveaux, et il a donc seulement été nécessaire de les compléter le cas échéant (Pl. 17 A) . Actuellement le travail est achevé jusqu'au troisième faux-étage, et il nous restera seulement à compléter le quatrième et le couronnement le moment venu, jusqu'à la pièce de faitage en grès, toujours en place .

Tour Nord

La reprise de cet édifice a été entreprise exactement selon les mêmes principes, mais a dû être poussée plus loin quant aux confortations car la tour était disloquée sur toute sa hauteur et, en fait, sur le point de s'écrouler, tant du fait de la végétation que des infiltrations d'eau . Elle avait d'ailleurs déjà été plus ou moins confortée jadis par la Conservation, sans grand succès il est vrai .

Nous n'avons pu, faute de latérite, restituer la terrasse générale et dû nous contenter, pour le moment, de refaire seulement un cordon pourtournant la tour afin d'assurer la base de celle-ci . Nous avons dû, également, pour tout le quart N.-W. du corps d'édifice le remonter sur une gaine en BA prise dans la ceinture de base de la tour et dans celle créée au niveau du couronnement car la construction était, ici, totalement disloquée . On a retrouvé dans les débris le linteau de la porte Est, qui a été remonté sur une ferme en B.A., renforçant en même temps le vouîtin de décharge . Pour le reste, s'il a fallu multiplier les confortations, le travail de remontage et de restitution fut relativement plus aisé car les détails de la modénature sont mieux conservés et, en pratique, complets jusqu'au quatrième faux-étage . Il sera donc finalement possible de ressusciter presque entièrement sa silhouette .

L'intérieur a été assaini et refait selon les principes décrits plus haut . On a retrouvé un socle - mais non le snapadroni - qui est très probablement celui d'origine et qu'on a, en tout cas, remplacé dans la cella . Signalons, à ce propos, qu'un très beau corps masculin avait jadis été trouvé là (DCA 300) . Or il semble que nous ayons découvert sa tête (DCA 7067) . Le raccord n'a pu être fait car le corps DCA 300 est actuellement sous sacs de sable, mais il vaudra d'être vérifié dès la paix revenue . Quelques autres fragments de statuaire du X^e et de l'art du Bayon ont été également recueillis là, mélangés à des buddhas modernes .

.../...

Cour I et Bibliothèques

De la bibliothèque Sud-Est, les fouilles n'ont mis à jour que le soubassement, au demeurant inachevé (Pl. 13 B). Encore qu'il eût été intéressant de restaurer celui-ci ne serait-ce que pour préserver ces vestiges en brique, toujours fragile, il n'y avait aucune urgence et ces ruines ont été, pour le moment, conservées telles quelles.

La bibliothèque Nord-Est, par contre, était préservée jusqu'à la dernière moulure de la base du corps (Pl. 13 A) et méritait d'être reprise. On a donc déposé, par moitié, cet édifice, et entrepris de le remonter. Le socle, en latérite, a été reposé sur une semelle de béton, puis les murs remontés et complétés jusqu'au dernier accent attesté avec âme en béton, et carrelage final de brique en tête (Pl. 18 A). Je n'ai pas jugé utile de refaire les sols intérieurs pour un édifice dont on n'avait, en somme, que l'amorce. On a donc simplement remblayé et gazonné l'intérieur au niveau du sol primitif. Des drains y collectent les eaux de pluies et les évacuent sous le pignon Est par un égout.

Sur son pignon Est cette bibliothèque offrait une fausse-porte avec colonnettes en brique, qui a été retrouvée sur son tiers inférieur. A l'Ouest, elle s'ouvrait par un avant-corps fermé puis une porte intérieure en grès, dont seuls subsistaient les seuils et les traverses inférieures de cadre. Mais nous avons pu retrouver les deux montants en grès de la porte intérieure, dont le haut avait été retaillé en sîma à basse époque, comme on l'a dit plus haut. Nous avons replacé ces deux montants, car il est amusant, là encore, d'illustrer la stratigraphie architecturale du site (Pl. 18 B). Par contre, nous n'avons pas assez d'indications pour restituer l'escalier en grès du soubassement.

Quant à la cour I elle a été dégagée et arasée au niveau primitif. On a toutefois conservé au Sud et à l'angle Nord-Est, deux beaux arbres décoratifs. Le pourtour de chaque édifice et la cour ont été quadrillés par des drains secs. Ceux-ci dégorgent dans des regards d'où partent, sous le mur d'enceinte et vers le bassin-fossé, des égouts collecteurs, ceci au Nord, à l'Est et au Sud.

Enceinte I

Elle était constituée par une muraille en brique sur socle en latérite. En fait, seul celui-ci subsiste et encore seulement sur la moitié de son périmètre Est. On s'est donc contenté de le dégager en remettant les sols intérieurs et extérieurs au niveau d'origine (Pl. 15 A).

A l'Est, nous avons découvert d'un pavillon d'entrée de plan barlang avec portes axiales sur l'intérieur et sur l'extérieur (Pl. 14 A et B). Construit en brique sur un socle en latérite, il se prolongeait, à l'extérieur, par

deux fausses ailes Nord et Sud constituées par une saillie du mur d'enceinte en brique . Tout cet ensemble a été entièrement déposé et remonté sur semelle et avec contre-murs en béton, jusqu'au niveau de la dernière moulure retrouvée (Pl. 19 A) . Nous avons pu retrouver le cadre complet, le linteau et une colonnette de la porte Ouest, le haut du cadre et le linteau de la porte Est . Ces deux ensembles ont été remontés sur une poutre en B.A. passée sous le seuil, avec des montants en B.A. insérés dans l'épaisseur des montants, quand ils existaient, ou moulés bruts aux volumes de ces montants quand ceux-ci manquaient . Une poutre en BA disposée en fourrure dans la traverse supérieure assure le linteau tout en demeurant invisible . Pour la porte Ouest, on a remplacé la colonnette Nord, assurée par une forme de briques montée à la demande le long du cadre de porte . A la porte Est nous avons reposé deux colonnettes brutes trouvées parmi les éléments dégagés lors des fouilles . Il n'est pas certain que ce soient là les colonnettes d'origine . Mais elles sont brutes d'épannelage et posées à sec : elles ne sont donc pas abusives . Le sol intérieur du gopura a été refait en brique sur forme de béton, avec collecte des eaux en sous-face puis renvoi de celles-ci sous la porte Est, vers les égouts extérieurs . On y a reposé à sec un des socles découverts par les fouilles (Pl. 19 B) .

Enceinte II

Autour de l'enceinte I et au niveau primitif, en contre-bas du sol de la cour I, nous avons aménagé une route périphérique, convenablement drainée par des profils en long et en travers vers le bassin-fossé . Devant l'entrée Est s'élevaient un certain nombre de monuments funéraires modernes . En accord avec les familles, nous avons démonté ceux-ci pour les réédifier au Nord-Est de l'enceinte du monastère . Seuls ont été conservés deux chetdei qui ne gênaient pas la perspective . L'un d'entre eux, d'ailleurs, est de la fin du XIX^e siècle et serait celui du premier chau attikar du monastère; il n'est pas sans cachet . Puis nous avons retracé sur une cinquantaine de mètres l'avenue d'accès orientale primitive .

Le bassin-fossé originel était encore visible dans son tracé Sud-Est . Nous l'avons reprofilé, creusé, aménageant ses bords en terrassements gazonnés et avec des plantations d'arbres fruitiers ou décoratifs (Pl. 20 A et B) . Ceci a permis, sur tout ce périmètre, de restituer les sols originaux, donc les plans et les perspectives . On a ainsi découvert un second mur d'enceinte en brique suivant le bord extérieur de la douve et tout au long de son trajet méridional ainsi que sur son tracé Ouest et son parcours Nord . Il devait donc y avoir une seconde entrée Est, au moins voire peut-être des porteries sur les autres axes . Aucun vestige n'en subsiste car cette zone est fortement érodée par les eaux de ruissellement coulant Nord-Sud en saison des pluies ou remaniée par les moines . On a seulement

.../...

retrouvé, sur la moitié Sud du mur d'enceinte II Est, des vestiges d'une canalisation en brique, qui pourraient avoir servi jadis à collecter les eaux de ruissellement et à les renvoyer vers la douve en passant sous le mur d'enceinte II.

Outre les pièces découvertes par les fouilles, nous avons acquis pour le dépôt divers bouddhas modernes ainsi que quelques motifs ornementaux du yihāra actuel (vers 1930) qui ne sont pas sans intérêt. Parmi les pièces de fouilles et outre la statuaire ou les éléments architectoniques de la période angkoriennne, on signalera des dépôts funéraires plus récents comportant des jarres, des gongs, des phel en bronze d'un certain intérêt.

Ajoutons, enfin, qu'en février-mai 1972, pour occuper notre main-d'oeuvre de réfugiés, nous avons aménagé toute la berge Est du stoeung Siemreap devant le terrain de Vat Einkosei, ainsi que la route entre celui-ci et la berge.

X X X



A- Tour centrale, porte Est; perron et terrasse originaux, à droite perron postérieur rajouté; 24 juillet 1972 (cl. B.G. 16 321).

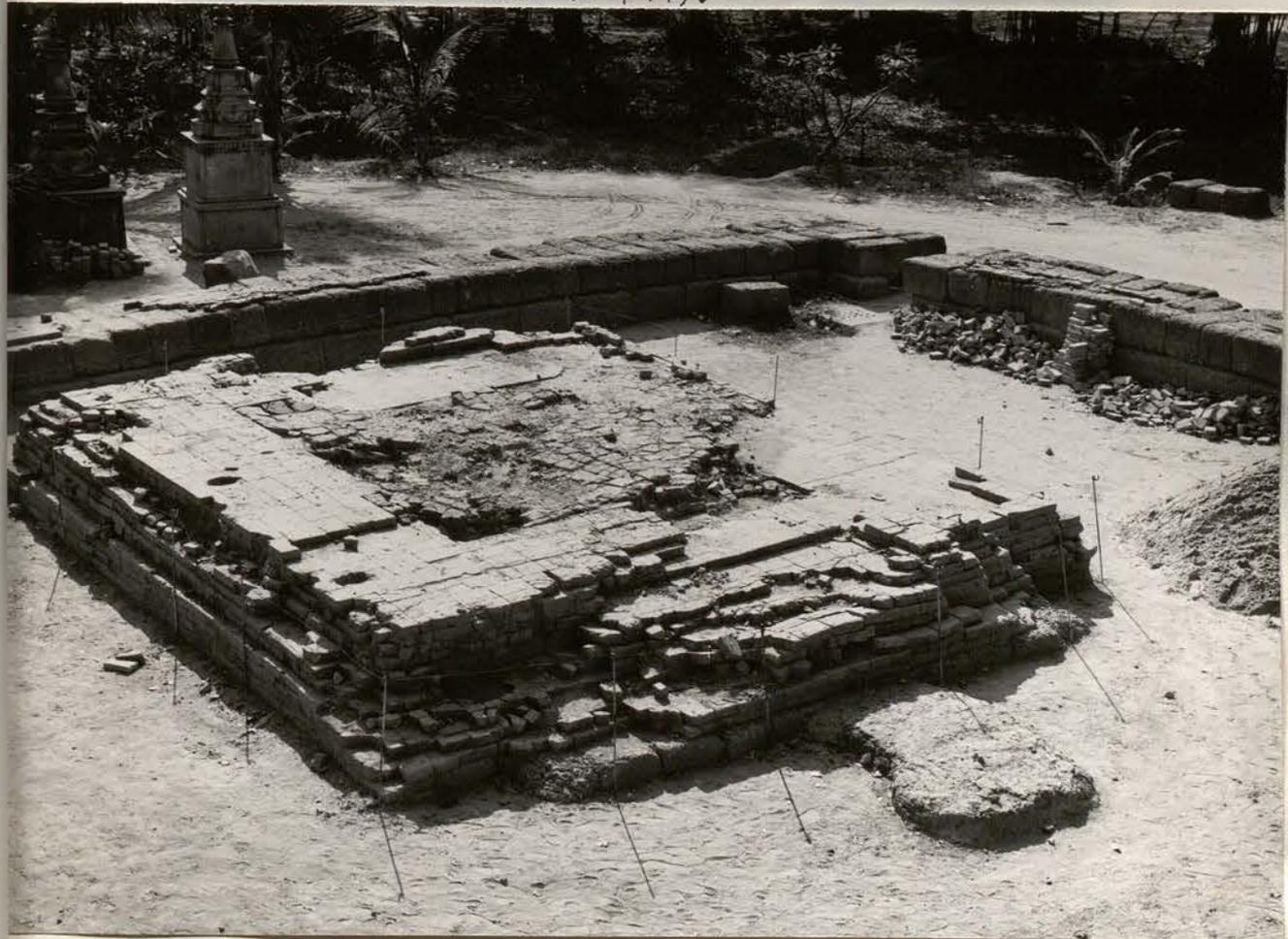
B- Tour centrale, angle Nord-Est et tour Nord, porte Est; cette dernière avec sa terrasse en latérite, rajoutée; 26 juin 1972 (cl. B.G. 16 236).





A- Bibliothèque Nord-Est, vue vers Nord-Est, après les fouilles;
mai 1972 (cl. B.G. 16 199).

B- Bibliothèque Sud-Est, vue vers Sud-Est, après les fouilles;
7 février 1973 (cl. B.G. 16 744).



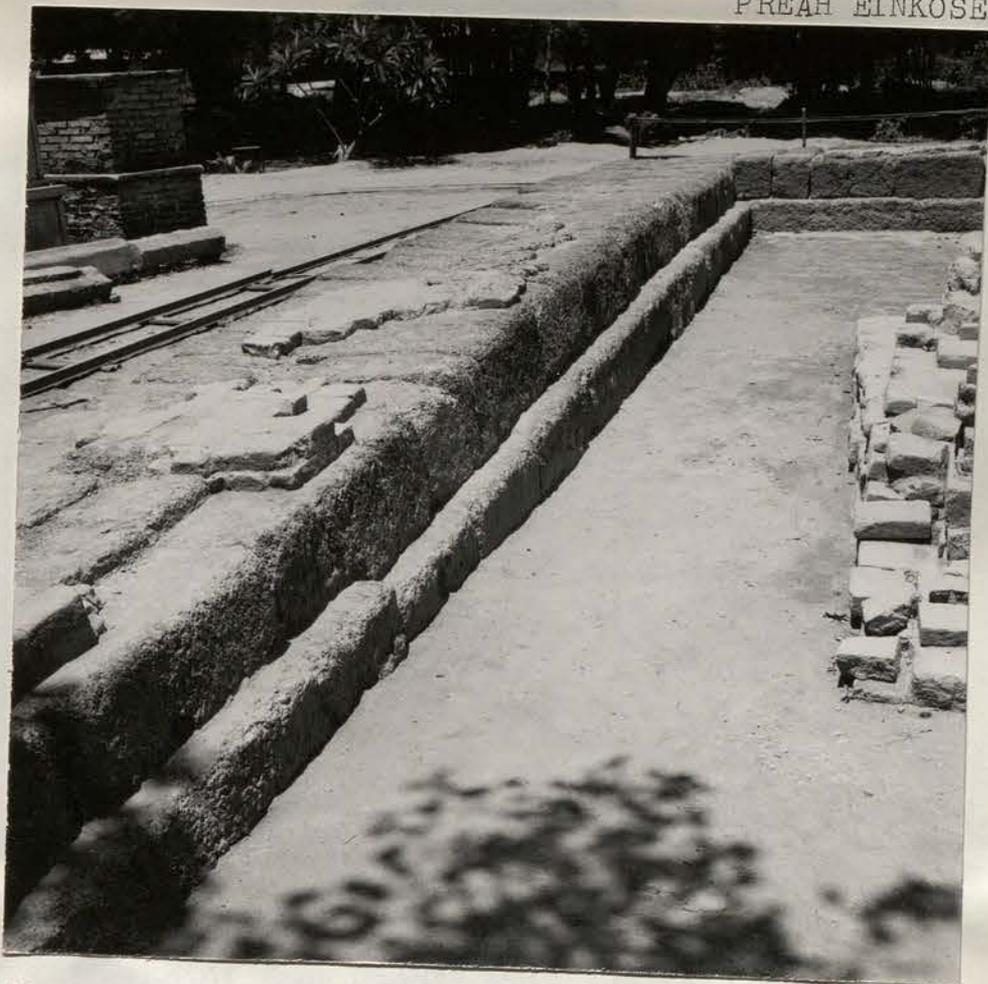


A- Gopura I Est, angle Sud-Est, vu vers Nord-Ouest, après les fouilles; mai 1972 (cl. B.G. 16 211).

B- Gopura I Est, porte Ouest, après les fouilles; 26 juin 1972 (cl. B.G. 16 218).



X



A- Mur d'enceinte I, angle Sud-Est, vu vers Sud-Est après les fouilles; 26 juin 1972 (cl. B.G. 16 225).

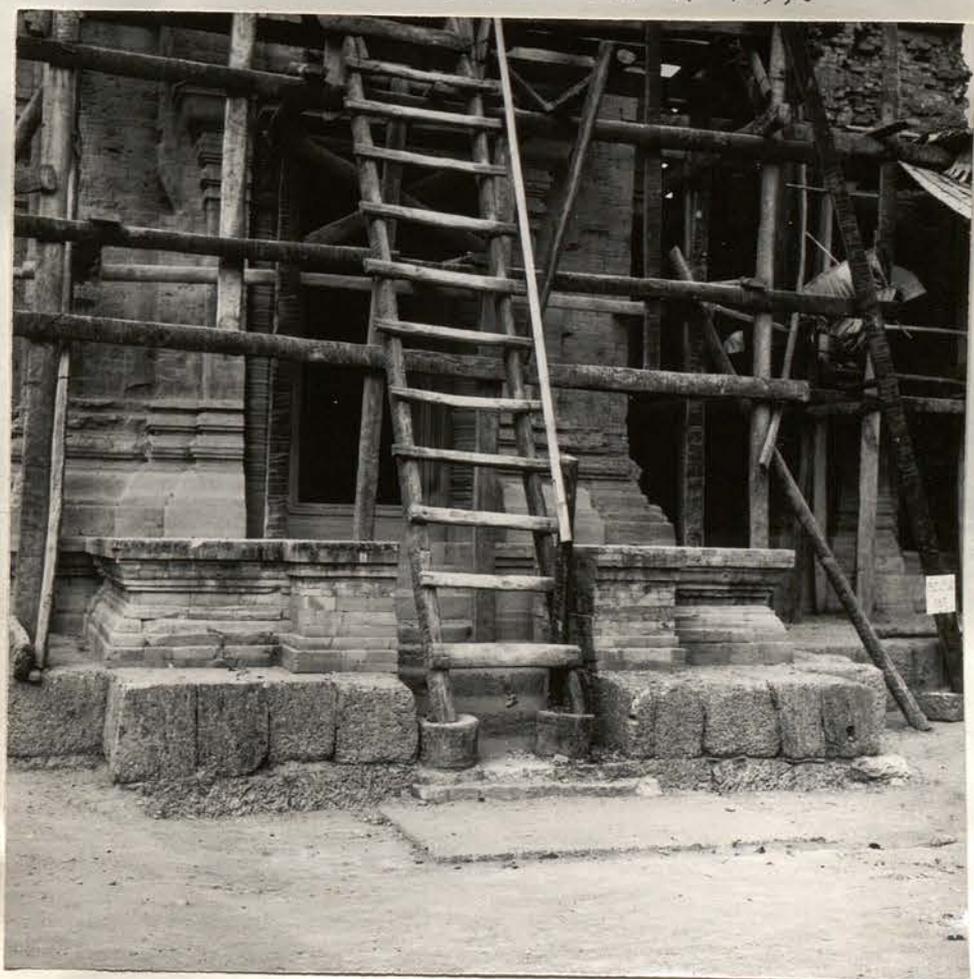
B- Tour principale, angle Sud-Ouest; ceinture de B.A. et restitution de la base; octobre 1972 (cl. B.G. 16 379).

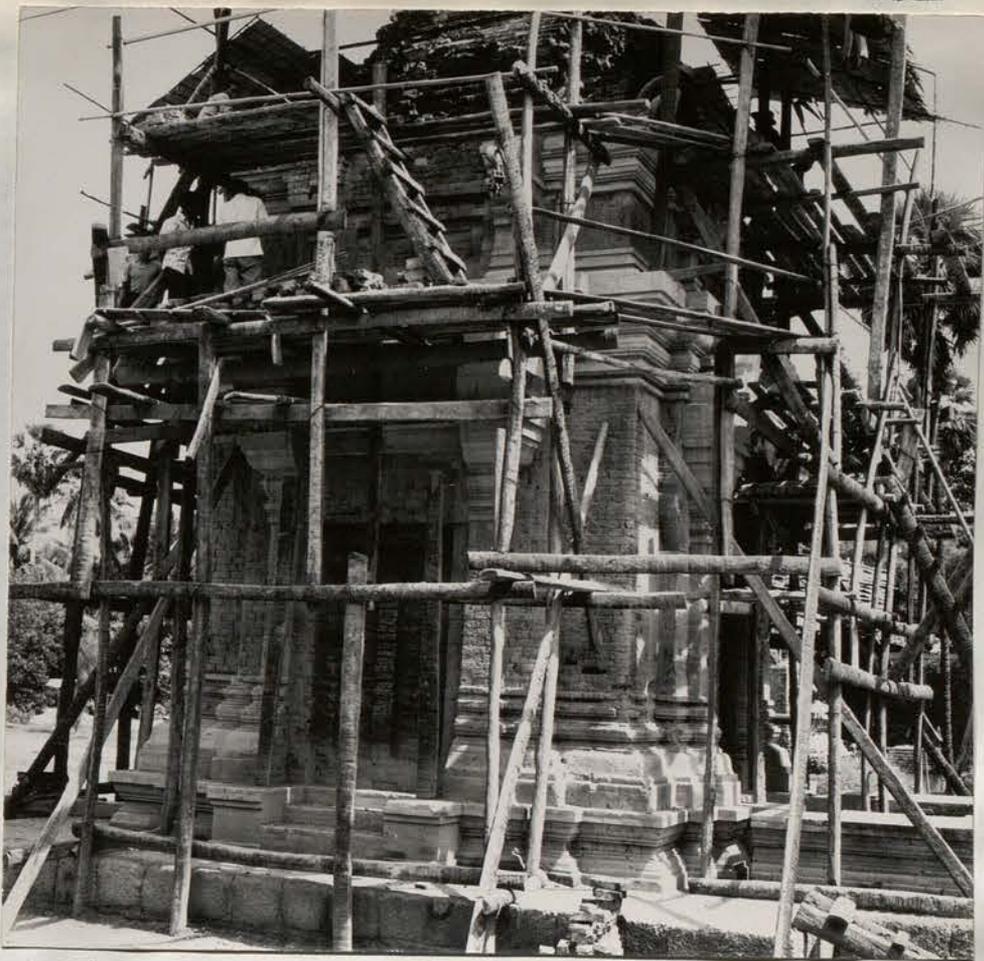




A- Tour Principale; face Ouest; base restituée; 24 décembre 1972 (cl. B.G. 16 559).

B- Tour principale; Perron Est, les deux états successifs restitués; 24 décembre 1973 (cl. B.G. 17 149).





A- Tour principale; angle Sud-Est; anastylose du second faux-étage; novembre 1973 (cl. B.G. 17 012).

B- - Id - ; anastylose du troisième faux-étage; 27 décembre 1973 (cl. B.G. 17 150).





A- Bibliothèque Nord-Est, angle Sud-Ouest; anastylose de la moitié Sud; octobre 1972 (cl. B.G. 16 382).

B- - Id -; anastylose terminée; 27 décembre 1973 (cl. B.G. 17 143).





A- Gopura I Est; face Est anastylosée; 27 décembre 1973
(cl. B.G. 17 148).

B- Gopura I Est; anastylose terminée; 27 décembre 1973
(cl. B.G. 17 145).





- A - Douve, angle Sud-Ouest vu vers Sud-Ouest en cours de creusement; 27 décembre 1973 (cl. B.G. 17 144).
- B - Douve, côté Est, moitié Sud en voie d'achèvement, 27 décembre 1973 (cl. B.G. 17 153).



NEAK TĀ VEANG

En janvier 1973 mon attention fut attirée sur quelques blocs de grès sculptés conservés à Vat Chok, à 2 km au S.-W. de Siemreap. De plus, sur la piste desservant ce monastère, les moines avaient jadis aménagé un pont avec d'autres blocs et notamment un linteau (depuis rentré au DCA). Ces éléments provenaient du Neak Tā Veang, petite butte qui s'élève à 300 m au Sud du monastère parmi la rizière, que j'ai été aussitôt prospecter.

L'étude au sol et sur photographies aériennes a révélé un site entouré d'une douve rectangulaire axée Est-Ouest, en relation avec un des anciens cours du stoeung Siemreap passant à l'Est. Au centre, l'abri du Neak Tā avait été dressé en utilisant un certain nombre de blocs antiques : linteaux, socles, etc... (Pl. 21 A). Un premier sondage a révélé qu'en plus cet abri couronnait les vestiges d'une tour-sanctuaire (Pl. 21 B).

J'ai alors entrepris des fouilles systématiques - financées par l'EFEQ - qui ont finalement permis de dégager un assez vaste complexe, dont voici l'histoire résumée.

Un premier temple fut construit dans les dernières années du Xe ou la première décennie du XIe siècle. Il comprenait une tour-sanctuaire en grès sur socle de latérite, avec trois fausses-portes et une porte Est précédée d'un avant-corps aveugle (Pl. 22 A). Une bibliothèque en grès sur socle de latérite se dressait au Sud-Est; le tout était enfermé par un mur d'enceinte en latérite, avec pavillons d'entrée en grès à l'Est et à l'Ouest (Pl. 22 B), de plan cruciforme mais à une seule ligne de portes axiales.

Sous Jayavarman VII, des remaniements importants furent apportés à ce premier noyau dont partie des blocs furent réutilisés. Il semble qu'ils comprenaient au moins une terrasse avec des hamsa et des garudas, sculptés sur le mur de soutènement, et sans doute quelque autre structure car des éléments de frontons de cette époque subsistent.

A basse époque, l'ensemble fut incorporé dans un monastère bouddhique. La tour-sanctuaire, plus ou moins arasée, a servi de base à un autel en brique et stuc. Avec les blocs de grès refendus, un vaste dallage a été construit, englobant le gopura l'Est et s'étendant en avant, pour former sans doute le sol d'un vihāra (Pl. 22 B). Enfin le site fut déserté et l'abri du Neak Tā dressé.

Nous avons, bien entendu, relevé tous ces vestiges, puis déposé les états tardifs dans l'espoir de pouvoir reconstituer le sanctuaire initial. De fait, un certain nombre de remontages ont été réussis, qui montrent à la fois la physionomie générale du monument et attestent de la qualité de sa sculpture (Pl. 23 B et 24 A et B).

Malheureusement il n'a pas été possible de faire mieux, et en particulier de réunir suffisamment de blocs pour entreprendre une reconstruction . En effet, après les remaniements successifs décrits plus haut, trop de pierres ont été retouchées, voire même refendues ou débitées, pour que ceci soit possible .

Nous avons donc dû nous contenter de relever tous les éléments identifiables . Les plus beaux, notamment les pièces d'accents et quelques fragments de statues, ont été rentrés au dépôt . Le site a été nivelé, drainé, et bordé de plusieurs rangées de chhoeu teal . Il reste sous surveillance . On signalera, à cette occasion , la complète coopération des habitants, notamment des propriétaires du terrain, avec lesquels il fut possible de mener à bien toutes ces opérations sans difficultés aucunes .

X X X

.../...



+

A- L'abri du Neak Tâ, face Est; 15 janvier 1973 (cl.B.G. 16 609).

B- Sondage face Sud du Neak Tâ; 7 février 1973 (cl.B.G. 16 675).





A- Vue générale des faces Est; terrasse tardive et sanctuaire;
3 juin 1973 (cl. B.G. 16 882).

B- Gopura I Ouest et sanctuaire, faces Ouest; 3 juin 1973
(cl. B.G. 16 915).





A- Tour-sanctuaire, angle Nord-Est; 2 juillet 1973
(cl. B.G. 16 979).

B- Fronton avec Śiva nateśa remonté au sol; 2 juillet 1973
(cl. B.G. 17 001).





A- Tour-sanctuaire; linteau, et départ de fronton reconstitué au sol; 2 juillet 1973 (cl. B.G. 16 998).

B- - Id -; fausse-porte et linteau; 2 juillet 1973 (cl. B.G. 16 995).



TRAVAUX et RECHERCHES

CONSERVATION

Comme on s'en doute, les mois passés n'ont guère été propices aux recherches sur le terrain... Néanmoins, en dépit des circonstances, on a vu plus haut qu'il a été possible de fouiller et d'étudier systématiquement Vat - Athvear et Preah Einkosei, et de découvrir le Neak Tâ Veang .

A Phnom Penh, j'ai repris l'ensemble de la céramique découverte depuis 1953 . Toutes les pièces ont été restaurées, revisées, dessinées, photographiées et étudiées . Les tenons de chaque fouille ont été également recensés, numérotés et rangés dans des cassettes . L'intégralité de ces documents est donc en ordre et systématiquement rangé . Le même travail a été ensuite effectué pour les bronzes et toutes ces collections sont en ordre au Musée national . Enfin, après révision, tous les objets précieux de la Conservation ont été transférés au Musée national pour y être conservés dans ses coffres .

Ainsi, et faute de mieux, les circonstances auront-elles du moins permis de mettre au point la documentation sur tout ce qui avait été accumulé au cours des années .

à Siemréap qu'à Phnom Penh, et d'une façon générale de tous les cadres et agents de maîtrise . Indiquons, notamment, que nous avons pu revisiter les inventaires et états de matériel et, compte tenu des pertes dues à la guerre les remettre à jour . A Phnom Penh X X X de nous, notamment pour les techniciens des laboratoires de restauration et de photo et les dessinateurs, qui nous ont parfaitement aidés dans la lourde tâche de recensement des collections . M.M. In Ron, Bong Reoung, Le Chana et Srey Sovann, Dy Proumng sont à féliciter tout spécialement .

Par ailleurs, le Ministère de la Culture a affecté à la Conservation Monsieur Vich Kéo, diplômé en archéologie . Après s'être initié au fonctionnement général du service et des chantiers, M. Kéo a plus spécialement assuré la direction du travail à Vat Sineasat . Sur tous les plans, et tout spécialement par ses qualités personnelles, il s'est montré digne de la tâche et permet les meilleurs espoirs .

Il faut cependant - et c'est l'un des aspects de nos préoccupations - insister sur le sort plus que précaire de nos employés . La plupart, en la matière, se sont réfugiés à Siemréap vers la fin de janvier 1972, et tous ont perdu l'essentiel de leurs biens, pour ne pas parler de membres de leurs familles disparus, ou au moins disparés . Nous avons fait de ce que nous avons pu pour les secourir, les relayer, notamment dans les encadrés de Vat Sineasat et de Vat Sang woch . On a aménagé des abris, assuré un minimum d'hygiène, organisé des petits ateliers, enfin permis à leur permission de cultiver quelques potagers . Nous avons obtenu quelques secours matériels des autorités . Nous espérons parallèlement tenter d'alléger la charge des paysans .

.../...

CONSERVATION

Le Centre de la Conservation a pu être maintenu intact tout au long de cette période et, du moins en ce qui concerne, les bâtiments, entretenu convenablement et préservé de tout empiètement. Nous avons fait également notre possible pour le matériel, encore que là le manque de pièces détachées et l'usure, sans qu'il ait été possible de procéder à des renouvellements périodiques, ont certainement entamé le capital et le potentiel. Il n'a évidemment pas été possible de sortir les pièces des collections du dépôt de dessous leur abri et tout ce que l'on peut faire, c'est espérer qu'elles résisteront.

Personnel

Comme les années précédentes, et en dépit des circonstances, notre personnel, à tous les échelons, a été aussi fidèle que dévoué et a rempli sa tâche. Nous signalerons tout spécialement le dévouement de M. Káng Roeum, notre chef de chantier principal, de notre personnel administratif, - notamment de MM. Kèo Tbaung, Yi Hoy et Sau Thean Thau, tant à Siemreap qu'à Phnom Penh, et d'une façon générale de tous les cadres et agents de maîtrise. Indiquons, notamment, que nous avons pu reviser les inventaires et états de matériel et, compte tenu des pertes dues à la guerre les remettre à jour. A Phnom Penh il en a été de même, notamment pour les techniciens des laboratoires de restauration et de photo et les dessinateurs, qui nous ont parfaitement aidé dans la lourde tâche de recollement des collections. M.M. In Rom, Rong Roeung, Im Chhou et Srey Sovann, Dy Proeung sont à féliciter tout spécialement.

Par ailleurs, le Ministère de la Culture a affecté à la Conservation Monsieur Pich Kèo, licencié en archéologie. Après s'être initié au fonctionnement général du service et des chantiers, M. Kèo a plus spécialement assumé la direction du travail à Vat Einkosei. Sur tous les plans, et tout spécialement par ses qualités morales, il s'est montré digne de la tâche et permet les meilleurs espoirs.

Il faut cependant - et précisément du fait de son dévouement - insister sur le sort plus que précaire de nos employés. La plupart, on le sait, se sont réfugiés à Siemreap vers la fin de janvier 1972, et tous ont perdu l'essentiel de leurs biens, pour ne pas parler de membres de leurs familles disparus, ou au moins dispersés. Nous avons fait ce que nous avons pu pour les secourir, les reloger, notamment dans les enceintes de Vat Einkosa et de Vat Kong Moch. On a aménagé des abris, assuré un minimum d'hygiène, creusé des puits avec pompes, enfin essayé de leur permettre de cultiver quelques potagers. Nous avons obtenu quelques maigres secours des autorités... Nous avons parallèlement tenté d'alléger la charge des pagodes qui les

.../...

ont recueillis, par des dons aux vénérables ou des aménagements des lieux . Nous avons réparé et aidé les écoles qui accueillent leurs enfants, notamment à Vat Kong Moch et à Vat Athvear . On a , enfin, fait l'impossible pour maintenir un certain niveau de soins médicaux, notamment en couvrant - souvent au-delà des règlements - les frais d'hospitalisation et de médicaments . En échange, nous avons assuré la construction d'un nouveau pavillon à l'hôpital provincial .

Mais tous ces efforts n'ont pas été suffisants, et la situation de nos employés et de leurs familles demeure affligeante . Malgré deux augmentations successives des salaires et indemnités - accordées trop tardivement... - l'inflation et la raréfaction des produits de première nécessité ont rapidement grignoté ces maigres progrès . Les médicaments se font rares, les soins médicaux insuffisants . Ce serait aller contre la vérité de dire que les autorités locales ont pris grand soin de leurs compatriotes...

Par deux fois, le Ministère a promis de titulariser les plus anciens et les plus méritants de nos employés, comme l'auraient permis des ordonnances parues en 1972 . Un gros effort a été fait pour constituer les dossiers, présenter le cas du personnel de la Conservation aux commissions paritaires compétentes et aux plus hautes autorités . Rien, absolument rien, n'est sorti de ces efforts ... Tout ce que nous avons pu faire a été d'inscrire sur rôle d'attachement tous ceux qui le méritaient . Cela améliore leur sort, mais ne garantit pas leur avenir . Et, à juste titre, le personnel de la Conservation se sent sacrifié .

Je ne puis donc ici que constater avec tristesse une situation préoccupante et que les difficultés de la vie, une activité nécessairement réduite des chantiers, un avenir pour le moment incertain ne permettent guère de croire temporaire . On risque, finalement, d'assister à une dégradation sérieuse, voire à une véritable désintégration d'un service qui, pourtant, a donné toutes les preuves de sa compétence et de son dévouement .-

Le Conservateur d'Angkor,

B.P. GROSLIER

Compte-Rendu de Gestion
de la Subvention de la République khmère
à la Conservation d'Angkor
Année 1972

J'ai l'honneur de vous présenter ci-dessous pour approbation le compte-rendu de gestion des fonds alloués en 1972 par le Gouvernement à la Conservation d'Angkor et destinés aux travaux de restauration, au titre des articles 13 et 14 de l'Accord du 23 octobre 1956, des Accords du 16 mars 1967 et du 10 août 1971, reconduits le 15 mars 1971.

x x x

B U D G E T

Le 4 octobre 1971 sous le timbre 110/BG/71 un budget pour l'exercice 1972 avait été proposé au Gouvernement en vue de la participation khmère. Il était basé sur la poursuite des travaux alors en cours et établi provisoirement à la somme de 15.360.801,44 riels, soit en pratique, la reconduction de celui de 1971.

Fin janvier 1972 les travaux étaient interrompus dans le Parc d'Angkor. Réuni le 20 mai 1972, le Conseil d'Administration de la Conservation, pour faire face à la situation, décidait d'établir un nouveau budget. Celui-ci était présenté sous le timbre n° 34/CA du 1er juin 1972; il se montait à 13.325.525,44 riels. Ce budget rectificatif était approuvé par le Conseil d'Administration lors de sa séance du 1er juillet 1972.

Par circulaire 23-CAB/D du 28-7-72 le Ministre des Finances portait la solde journalière de base des Kamakârs à 80\$ par jour (contre 45\$, taux appliqué précédemment par la Conservation) à compter du 1er juillet. Par note 73/CA du 31 août, je rendais compte que cette décision nécessiterait un supplément de 1.619.628\$ pour couvrir ces nouvelles dépenses jusqu'à la fin de l'année.

Par ordonnance n° 80/72/PRK du 13-IX-72 (circulaire 34-CAB-D du 21-IX-72 du Minifinance) une prime de cherté de vie était accordée aux kamakârs, et leur tarif journalier porté de 80 à 100\$ par jour à compter du 1er septembre. Par note 75/CA du 13 octobre je rendais compte que ceci demanderait une seconde tranche supplémentaire de 1.286.720 riels pour couvrir ces dépenses jusqu'à la fin de l'année.

Finalement, compte tenu des trois premiers douzièmes mandatés sur la base du premier budget établi pour 1972, du restant des mandatements établis sur la base du second budget, et enfin de ces deux additifs successifs, la subvention globale khmère pour l'exercice 1972 a été de 17.283.431,00 \$.

x x x

.../...

1 - OPERATIONS EFFECTUEES

A - Recettes

Au cours de l'année 1972, les recettes totales de la Conservation ont été de 17.287.631,36, constituées (tableau A) par la Subvention du Budget national (17.283.431,00) et un report de l'exercice 1971 (4.195,36) .

B - Dépenses

Les dépenses se sont élevées à 17.279.721,40, justifiées chaque mois selon le détail donné tableau B . En fin d'années, un reliquat de 7.909,96 a été versé à la caisse de Réserve .

x x x

2 - EXECUTION DU BUDGET

Le tableau C donne le détail des dépenses finalement effectuées en regard des prévisions budgétaires, rectifiées bien entendu compte tenu des augmentations de solde décidées par le Gouvernement . Le tableau D montre les effectifs employés sur les chantiers en 1972 .

x x x

Ces données appellent les observations suivantes :

A - Recette

Comme ce fut déjà le cas en 1970 et en 1971, les recettes de la Conservation furent constituées en totalité par les allocations du budget national, les circonstances ayant éliminé toutes autres sources . J'ai dit plus haut les oscillations quant au montant de ces allocations . Mais il faut souligner, cependant, la largeur de vue du Gouvernement qui a tenu à ce qu'un personnel aussi compétent que fidèle à la Conservation, restât employé si même les circonstances rendaient les travaux difficiles ou secondaires . C'est donc, dans une grande mesure, davantage un budget social et politique qu'un budget de travaux et il doit être examiné dans cet esprit . Ceci reconnu, la décision était parfaitement justifiée et nous la considérons comme sage .

B - Exécution budgétaire

Malgré l'état de guerre, et les difficultés toujours considérables de communication, l'exécution budgétaire a été aussi correcte que possible, et en tout cas nous avons tenté tout ce qui était en notre pouvoir pour qu'il en fût ainsi . En particulier nous nous sommes attachés à ce que le personnel fût payé à date échuée, puisqu'il n'avait que ces maigres sommes pour survivre . Cela n'a été en fait souvent possible que grâce à des avances de trésorerie française . Il faut signaler que si l'augmentation des soldes et indemnités a été décidée en juillet, et immédiatement connue de tous, les fonds nécessaires pour y faire face n'ont pu être obtenus que début décembre . Ce retard a suscité un légitime mécontentement .

.../...

Comme en 1971, toujours, nous avons veillé à balancer les comptes rigoureusement à la fin de chaque mois, et donc à celle de l'année. A cette date toutes les dépenses engagées étaient soldées et justifiées. De telle sorte que la gestion a été constamment à jour et aurait pu, si les circonstances l'avaient exigée, être arrêtée et liquidée à tout instant. De même, il ne fut pas nécessaire de constituer pour 1973 une réserve pour solde des dépenses d'exercice clos, comme ce fut le cas en 1971.

C - Dépenses

a) - Personnel

Le budget de 1972 avait été établi comme si la situation de fait qui avait existé en 1971 devait se prolonger, c'est-à-dire dans la perspective de travaux poursuivis dans le Parc grâce à une ligne de ravitaillement ouverte à quelques bicyclettes et à un accès régulier pour moi-même. On sait que le 20 janvier 1972 cet agrément tacite a été rompu, et l'accès du Parc, à plus forte raison les travaux, ont dû cesser. Au cours des semaines qui suivirent la plupart de nos ouvriers réussissait à regagner Siemreap.

Notre première tâche a donc été de les recueillir, de les secourir et d'organiser tant bien que mal des camps pour ces réfugiés. Ceci n'a été possible, finalement, que grâce à des crédits français dont nous avons obtenu qu'ils soient affectés à ces opérations. Nous avons cherché ensuite à remettre des équipes au travail, tout pour leur permettre de vivre qu'afin de les garder constituées et prêtes à reprendre la tâche une fois la paix revenue. Le rapport annuel 1972-1973 expliquera le choix et les travaux entrepris à Vat Athvear et à Preah Einkosei. Le tableau D ci-joint montrera les modifications et les regroupements d'effectifs parallèles.

Ceci implique que, bien entendu, les prévisions budgétaires initiales faites par chantier ont été entièrement bouleversées, et qu'il a été impossible, bien évidemment, de les suivre. A cet égard les dépenses de personnel par rapport aux prévisions, sur le tableau C, n'ont qu'une valeur indicative.

De plus, devant l'accroissement constant du coût de la vie et du fait de ressources plus, ou moins bloquées, il a été bien entendu nécessaire de comprimer les effectifs ce que, de toute façon, la diminution des travaux imposait en tout état de cause. Il a fallu également augmenter les soldes. En un premier temps, et par décision du Conseil d'administration du 1er juillet, la solde journalière de base des Kamakârs a été portée à 45\$ par jour dans le cadre du budget alors fixé, ce qui a nécessité un double réajustement et par compression de personnel et par compression des dépenses de matériel. On a déjà signalé qu'une nouvelle augmentation est survenue en fin d'année, mais celle-ci a fait l'objet d'un additif budgétaire.

D'autres dépenses ont dû également être couvertes au-delà des prévisions initiales. Certaines ont eu trait aux secours alloués aux réfugiés et ont pu être liquidées en partie sur les postes sociaux et imprévus. D'autres n'ont pu l'être, encore une fois, que par compressions au chapitre du matériel. Il s'agit essentiellement des soldes et accessoires de solde du personnel mobilisé (506.576). J'avais protesté en 1970 aussi bien qu'en 1971 contre cette anomalie qui revient à faire supporter par un service civil des dépenses qui

.../...

auraient dû être imputées à un budget militaire ou para-militaire distinct . Rien n'ayant été fait, nous avons bien dû continuer de régler ces personnes qui, sans cela, se fussent trouvées sans ressources .

Enfin, on doit signaler que partie de nos employés sont demeurés en zone hostile, sans que nous puissions obtenir de nouvelles. Ils ont droit à leur solde de janvier 1972, au moins, et quelques-uns qui sont sur état pourraient, lors de leur retour, exciper de leur droit aux échéances passées . J'ai envisagé - et en fait jusqu' en décembre 1972 j'ai prévu - de constituer une provision correspondant à ces sommes . Mais, d'une part, leur retour semblait de plus en plus incertain . D'autre part, les sommes en question sont minimes et, si par miracle l'un ou l'autre regagnait Siemreap, il serait facile de régler les sommes dues sur le budget courant .

b)- Matériel

En ce qui concerne le matériel, les dépenses sont demeurées nettement en dessous des prévisions du fait et de la diminution du volume de travaux et des compressions . On vient de dire que ceci seul a permis de faire face aux dépenses de personnel excédentaires .

Malheureusement, cette économie apparente ne correspond nullement à la spirale constamment montante des prix qui aurait, sans cela, posé des problèmes insolubles . Ciment, fer, outillage ont doublé ou triplé au cours de la seule année 1972, et le transport - quand on pouvait se les procurer - augmentait parallèlement . Il faut souligner de plus que certaines économies forcées ne correspondent pas à une bonne gestion du capital . Pour nombre d'engins, fautes de pneus, de pièces détachées, de carburant, nous n'avons pu assurer l'entretien, ou été contraints d'effectuer des réparations sommaires, ou, en fin, dû les laisser inutilisés . Il en est résulté une usure ou une détérioration accélérées qui correspondent à une perte de ce potentiel et de ce capital, qui se feront lourdement sentir le moment venu de reprendre les travaux... Seuls les bâtiments de la Conservation ont pu être correctement maintenus en état .

x x x

Limités à la seule participation khmère, les chiffres ici étudiés ne reflètent pas, bien évidemment, l'activité globale de la Conservation ni même l'équilibre des dépenses . Il faudrait, en effet, évoquer parallèlement la participation française . Outre le personnel français, scientifique et technique, en totalité à la charge de la France, celle-ci a couvert toutes les dépenses scientifiques et même, au-delà de ses obligations mais vu les circonstances, partie de celles du personnel et des travaux . Nous avons dit plus haut qu'il fut ainsi possible de faire face aux secours indispensables pour les réfugiés, et en outre sur l'effectif de janvier et de février (et comme en 1971) 350 Kamakârs ont été réglés directement sur le budget des fouilles de l'EFEO . C'est également grâce à des crédits ouverts à Bangkok qu'il fut possible d'obtenir du ciment, introuvable sur place, et à un prix raisonnable .

x x x

.../...

ANNÉE 1972

TABLEAU A

RECETTES

A/- Report d'Exercice 1971		4.195,36
B/- Subvention du Budget national		
1er douzième.....	1.353.352,00	
2è " 	1.353.352,00	
3è " 	1.353.352,00	
4è " 	1.353.352,00	
5è " 	1.110.460,00	
6è " 	1.110.460,00	
7è " 	1.110.460,00	
8è " 	1.110.460,00	
9è " 	1.110.460,00	
10è " 	1.110.460,00	
11è " 	1.110.460,00	
12è " 	1.110.460,00	
Subvention supplémentaire.....	2.906.348,00	
	<u>17.243.436,00</u>	17.243.436,00
C/- Recettes locales	40.000,00	40.000,00
		<u>17.287.631,36</u>

ANNEE 1972

TABLERAU B

D E P E N S E S

1ère justification		1.323.524,00
2ème -id-		1.338.915,00
3ème -id-		1.102.552,00
4ème -id-		1.265.541,00
5ème -id-		1.346.268,00
6ème -id-		1.015.661,00
7ème -id-		1.135.964,00
8ème -id-		1.292.209,00
9ème -id-		1.192.074,00
10ème -id-		1.122.794,00
11ème -id-		3.493.839,00
12ème -id-		1.650.380,40
		<hr/>
		17.279.721,40
		=====

B A L A N C E

RECETTES.....	17.287.631,36	CAISSE.....	597,43
DEPENSES.....	17.279.721,40	TRESOR.....	<u>7.312,53</u>
A reporter.....	<u>7.909,96</u>		7.909,96

ANNEE 1972

TABLEAU C

VENTILATION DES DEPENSES

<u>I - PERSONNEL</u>	<u>Prévisions</u>	<u>Exécution</u>
§1 - Personnel des cadres	85.837,00	98.181,40
§2 - Personnel sur Etat	2.533.088,00	2.574.581,00
§3 - Personnel journalier		
a- Gardiens	721.920,00	701.674,00
b- Entretien	1.095.120,00	1.183.894,00
c- Techniciens	1.410.720,00	1.556.940,00
d- Techniciens mobilisés		506.576,00
e- Chantiers	6.836.746,00	6.907.167,00
§4 - Frais et charges sociales	200.000,00	235.321,00
	<u>12.883.431,00</u>	<u>14.112.066,40</u>
 <u>II - FONCTIONNEMENT, MATERIEL</u>		
§1 - Energie		
Electricité	500.000,00	271.565,00
Carburants	800.000,00	557.311,00
§2 - Prestations et services	300.000,00	119.311,00
§3 - Outillage et matériel consommable		
pièces de rechange	300.000,00	371.261,00
pneumatiques	50.000,00	30.000,00
outillage	200.000,00	326.106,00
matériaux divers	50.000,00	55.507,00
§4 - Produits consommables		
ciment	1.000.000,00	612.850,00
fers	500.000,00	432.120,00
gravette, sable, bois	500.000,00	190.764,00
§5 - Entretien, fonctionnement		
Bureau, PTT	80.000,00	40.545,00
Entretien	60.000,00	74.994,00
Imprévu	60.000,00	85.321,00
	<u>4.400.000,00</u>	<u>3.167.655,00</u>
	 <u>17.283.431,00</u> =====	 <u>17.279.721,40</u> =====

ANNEE 1972
TABLEAU D

EFFECTIFS EMPLOYES

C A D R E	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	TOTAL	Mois	Moyenne
Fonctionnaire	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	12	12	1
Personnel sur Etat	51	44	46	47	44	44	44	44	44	44	44	43	539	12	45
Gardiens d'Angkor	21	13	13	13	12	12	12	12	12	12	11	10	128	12	10
Gardiens hors parc d'Angkor	23	23	8	15	26								95	12	8
Reboisement	25												25	12	2
Entretien Angkor Vat	20												20	12	1
Entretien Angkor Thom	25												25	12	2
Entretien circuits	35												35	12	3
Bureau - Photo - Divers	4	4		4	5	3	3	3	3	3	3	3	38	12	3
Menuisiers	10	10	10	10	10	10	9	9	10	10	10	10	118	12	10
Scieurs de long	6												6	12	0
Maçons	10	10	10	10	10	10	8	10	10	10	10	10	118	12	10
Garage - forge	43	43	26	10	20	23	23	23	20	21	21	20	283	12	23
Moulage - dépôt sculptures	10	7	4	4	20	20	7	6	6	6	6	5	81	12	7
Entretien Conservation	36	31	29	10	22	20	22	22	21	20	17	16	256	12	21
C.P.C.	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	120	12	10
Baphuon	279												279	12	23
Angkor Vat	268												268	12	22
Prasat Bay Kaek- Sak Kaop	91												91	12	8
Terrasse Roi-lépreux	125												125	12	10
Terrasse des Elephants	103												103	12	9
Embellissement de la rive		98	95	95	47	21	77	120	91	91	85	83	356	12	30
Prasat Enkosei		128	71	97	43	85	314	335	312	315	297	297	972	12	81
Vat Athvear		343	189	291	314	314	87	96	23	23	23	23	3.301	12	276
Vat Kong Moch		102		107	116	77	5	5	57	57	55	59	677	12	57
Ein-kosa		5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	233	12	20
Preah Vihear		145											40	12	3
Autres chantiers													145	12	12
TOTAL GENERAL...	1.201	1.004	522	709	673	636	622	696	620	623	593	590	8.489	12	707